

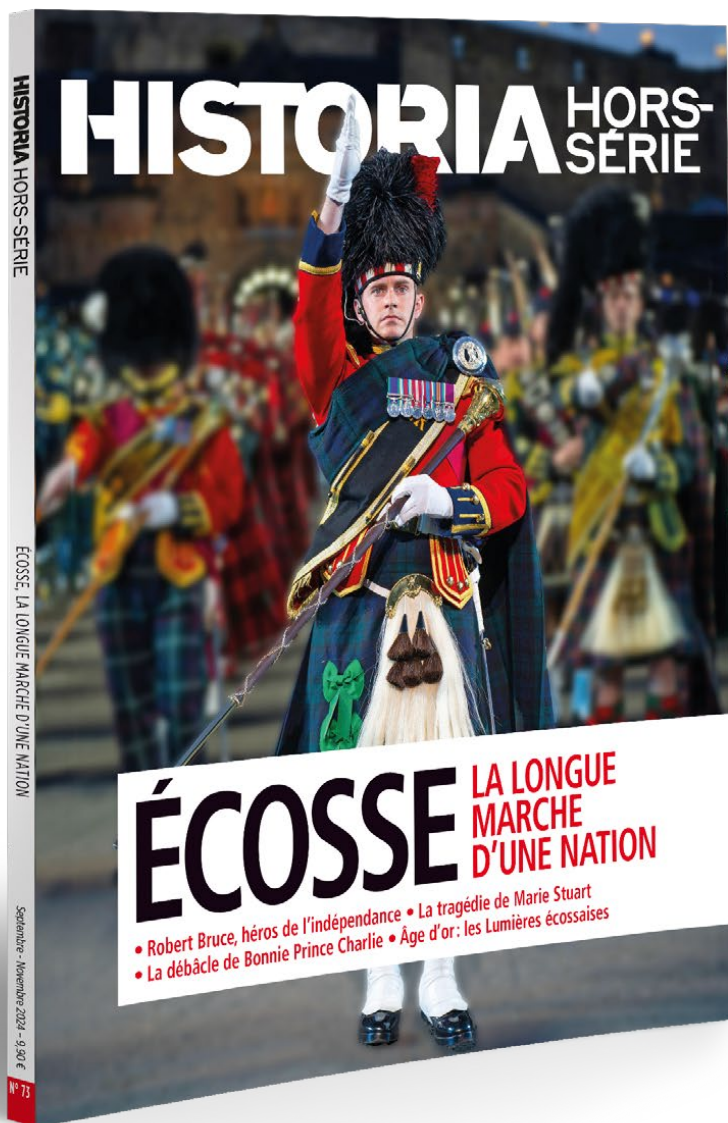
Parlez-vous le français ?

Je suis de ceux qui pense que le génie d'une langue tient à sa souplesse et à ses inventions. Encore faut-il ne pas en abuser. Les changements d'air et de temps, la force et l'influence des autres langues, les brassages, les respirations sociales font naître des mots nouveaux. Les courants les emportent et les ramènent avec des couleurs et des sens différents. On s'en préoccupait déjà en 1735 puisqu'on avait inventé pour eux l'expression « néologisme ». On les invente à coups de préfixes ou de suffixes, par rapprochement ou par amalgame. Victor Hugo a sa « foulditude » et Francis Ponge ses « proèmes ». Ce sont les Anglais qui nous ont appris cela – les mots-valises. Dans *De l'autre côté du miroir*, Lewis Carroll fait dialoguer Humpty Dumpty – vous savez, l'œuf assis sur un mur – avec Alice à propos du mot *slithy* (« souple et visqueux ») qu'il vient de créer : « Vois-tu, c'est comme une valise, il y a deux sens empaquetés en un seul mot ». Les censeurs et autres contrôleurs de grammaire ne manquent pas cependant. Au début du XVII^e siècle, François de Malherbe, le poète et l'ami d'Henri IV, était si obsédé par la pureté de la langue qu'il en corrigeait encore sa gouvernante le jour de sa mort. Je préfère mon cher Rivarol, qui avait une façon bien à lui de juger des règles de grammaire : « La grammaire est l'art de lever la difficulté d'une langue, mais il ne faut pas que le levier soit plus lourd que le fardeau ! » Et cette réplique, qui emporte tout : « Ce qui n'est pas clair n'est pas français. » Tous les régimes ont leur langue et encore plus les dictatures. Orwell l'avait bien compris dans son roman d'anticipation *1984* qui consacre des pages glaçantes à l'invention d'une langue officielle par les dirigeants de son empire de papier Océania. Le *newspeak* ou « novlangue » est mis au service du pouvoir. Il s'agit de tailler le langage jusqu'à l'os et d'éradiquer par le contrôle des mots toute forme de pensée critique. Nous n'en sommes

pas si loin dans nos démocraties d'aujourd'hui. La « guerre propre », le « vivre ensemble », le « faire France » n'ont de sens que leur vacuité et leur laideur. Cela sonne creux. Les passages de générations tout comme les crises politiques apportent leurs lots de mots nouveaux. Rivarol se moquait de la logorrhée révolutionnaire quelque part entre les larmes et la violence compassionnelle. Nous sommes de notre âge, de nos mots et de notre langue, encore faut-il en avoir conscience. Si j'en crois ma fille, qui en sait plus que moi sur le sujet, il existe un lien souterrain du côté des jeunes internautes et autres adeptes de jeux vidéo entre le recours systématique à l'anglais et les rapports que ceux-ci entretiennent avec le temps. Comme si l'anglais s'adaptait mieux à la dictature de l'instant, à la vitesse et à l'urgence dont nous sommes devenus les esclaves. Voici venu le temps des acronymes et du verlan à la mode anglaise, des « asap » (*as soon as possible*), des « deuspi » (du mot *speed* : vite, pressé). Les mots sont à une langue ce que la société est à ses équilibres et à sa bonne santé. L'actuelle tendance au repli communautaire en dit long sur le langage. J'assistais récemment à des entretiens parisiens qui rassemblent les grands patrons du CAC 40 et je n'en croyais pas mes oreilles. Il n'était question que de « management bienveillant », de « modèle collaboratif », de « coopération inclusive », de « marginal sécant ». Il faut sortir de sa « bulle de confort » disait l'un, lutter contre « l'entre-soi » répondait un autre. Ils y étaient, précisément, entre eux, et ne le savaient pas. On oublie les mots, on se cache derrière eux, on les invente pour mieux exister. Vous sortez de là et vous n'avez qu'une envie. Relire de la poésie. ■

E. de Waresquiel

“Les mots sont à une langue ce que la société est à ses équilibres et à sa bonne santé [...]. On se cache derrière eux, on les invente pour mieux exister”



HISTORIA HORS-SÉRIE, c'est un rendez-vous de référence avec les meilleurs historiens, un point de vue qui cerne l'essentiel, une grille chronologique, un lexique pour ne jamais perdre pied et un traitement visuel privilégié : nombreuses infographies et illustrations.

Ce sont aussi des rubriques inédites : fait divers, BD, textes bruts, récit gastronomie, fact-checking...

Des histoires au service de l'Histoire.

CHEZ VOTRE
MARCHAND
DE JOURNAUX

De l'Écosse, on imagine d'abord un monde de légendes, des paysages sans fin, des châteaux et bien sûr des fantômes, mais c'est aussi une terre de combats et de savoirs. De Kenneth MacAlpin à Bonnie Prince Charlie, en passant par Marie Stuart et Robert Bruce, Adam Smith et David Hume, cette nation fière de son identité n'a eu de cesse de résister aux influences anglaises, tout en jouant un rôle essentiel au sein de la Grande-Bretagne puis du Royaume-Uni. Aujourd'hui déçue par le Brexit mais opposée à l'indépendance, l'Écosse doit trouver sa place sur l'échiquier européen. Plongez dans ce hors-série et découvrez un pays fascinant !

16 octobre 2024
– 16 février 2025

Paris Une année révolutionnaire 1793–1794

MUSÉE HISTOIRE
DE PARIS CARNAVALET

Avec la participation de

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

ARCHIVES
NATIONALES

VILLE DE
PARIS

PARIS
MUSEES

BeauxArts
Magazine

HISTORIA

HISTOIRE

Le Point

Jeanne-Louise, dite Nanine, Vallain, La Liberté, 1794. © Coll. Musée de la Révolution Française
–Département de l'Isère. Dépôt du Musée du Louvre
Design graphique : Atelier Pierre Pierre